

diant du roi. Mais il est gâté par notre noblesse du comté, qui a un faible pour les parasites et les flatteurs.

— Flatteur! dit Lovel, il me paraît jouir d'une assez grande liberté d'esprit.

— Oui, oui, il aime à inventer une foule d'histoires, de mensonges, pour vexer les gens, comme les fadaises qu'il vient de nous raconter tout à l'heure. Néanmoins il faudra maintenant que j'examine la chose à fond avant de publier mon traité.

— Nous ne supporterions point de pareils vagabonds en Angleterre.

— Vos administrateurs de paroisse et vos officiers de police ne se laisseraient point désarmer par des bons mots. Dans notre vieux pays d'Écosse, au contraire, ces maudits vagabonds représentent une sorte de fléau privilégié; celui-ci est un des derniers échantillons de l'ancien mendiant écossais, qui faisait régulièrement sa ronde dans un district déterminé; il était le messager, le nouvelliste, le ménestrel et quelquefois l'historien des paroisses. Edie n'est point sans quelque mérite : il connaît les vieux récits, les aventures d'autrefois, les ballades et les traditions, tout le passé de Fairport et des paroisses environnantes; il possède sur le bout du doigt l'histoire de toutes les familles du pays et de leurs alliances, l'état de leurs fortunes et aussi la chronique secrète de chacune d'elles; rien ne lui échappe. Après tout, dit encore l'antiquaire sur un ton plus doux, il n'est pas sans gaieté ni sans esprit; il sait supporter la misère, et, triste pour son compte, rire, pour se consoler, aux dépens de ceux qui sont plus heureux et plus favorisés que lui; mortifier les autres et se gausser d'eux lui tiendrait lieu au besoin du boire et du manger, et je crois qu'il se priverait volontiers du dîner pour l'agrément de se moquer des